

Je ne sais pourquoi je l'avais nommée Jacote... Ou peut-être si, après tout : ma Marraine, que j'adorais, et qui était la sœur de Maman, s'appelait Jacqueline. Et je pense que Maman surnommait sa sœurette « Jacotte ». Enfin, c'est l'explication que je trouve, de nombreuses années après, pour expliquer le nom que je lui avais donné. Je devais avoir 4 ans, lorsque mes yeux émerveillés la découvrirent dans son petit berceau, au pied du sapin de Noël. Je pense que c'était l'année où j'ai découvert que le père Noël était une invention des grands.

Cette nuit-là, je ne parvenais pas à dormir, tant j'étais excitée par l'attente du bonhomme descendant avec sa hotte dans la cheminée, (mais comment pouvais-je l'imaginer puisqu'il n'y avait pas de cheminée dans l'appartement de mes grands-mères ?). Entendant des bruits, je voulus le surprendre, et vis ma mère et mes grand-mères en train d'installer les joujoux en pouffant de rire. Mon cœur se serra, et je me recouchais en cachant mon chagrin sous les couvertures...

Oui, c'est peut-être cette nuit-là, du 25 Décembre 1943, que Jacotte est née, avec mes désillusions de petite fille, et que j'ai trouvé avec elle la compensation de ma déception. Car j'ai continué à faire croire aux adultes qui m'entouraient, que je croyais encore au Père Noël durant une année, refusant de nier la magie de ce moment.

Jacotte fut ma première poupée, et sans doute la seule.

Elle était en celluloid, comme cela se faisait pendant la guerre. Elle avait un joli visage joufflu, ses joues étaient d'un rose tendre, ses lèvres vermillon offraient un joli sourire. Elle était blonde et ses yeux reflétaient l'azur du ciel. Elle était vêtue d'une robe bleue à volants, recouverte d'une cape blanche en velours, et portait à ses petits pieds des chaussures rouges minuscules sur des chaussettes en dentelles. En la retirant de son berceau, je vis qu'une petite garde-robe me permettrait de la changer de vêtements, et j'appris plus tard que c'était ma grand-mère Augusta qui avait confectionné ces adorables vêtements, grâce à ses doigts de fée, et que mon arrière-grand-mère Julia avait ajouté un bonnet et une écharpe jaune d'or avec ses éternelles aiguilles à tricoter.

A partir de ce jour, Jacotte fit partie de ma vie. Ce fut la petite sœur que je n'eus jamais, que je câlinais, faisait manger, avec qui je partageais mes chagrins et mes joies, et même mes colères, jusqu'à ce qu'apparut Papi, dont Jacotte fut très vite jalouse.

Pour Papi, je délaissais ma poupée.

Vous vous demanderez pourquoi j'avais affublé mon nouveau jouet de ce nom bizarre : tout simplement parce que la douce fourrure de son front était ornée d'une forme de Papillon doré, et que mon langage de petite fille cherchait les raccourcis.

Lorsque mon père m'avait offert Papi, j'habitais la campagne car ma mère avait fui avec moi les bombardements qui embrasaient les grandes villes.

Alors, délaissant Jacotte dans ma chambre en lui intimant l'ordre de ne pas bouger, j'emmenais avec moi Papi dans le jardin, sa douce fourrure blanche caressant mon cou fragile de petite fille. Je le posais dans l'herbe fraîche de rosée, et lui préparais des petites bouillies de terre mélangée à des fleurs. Puis je lui racontais des histoires dans l'espoir qu'il ingurgite mes mixtures. Mais Papi se rebellait parfois.

Un jour, il s'enfuit de ses 4 petites pattes blanches, et mon père courut comme un fou à travers tout le village pour le retrouver.

De ce jour, je compris l'injustice que j'avais commise, et je donnais autant d'importance à Jacotte qu'à mon petit chat !

Françoise F.

Janvier2024